

## Un essai de cinema

- Ecoute, cet après-midi, n'oublies pas de confirmer les invitations!
- Madame Satā?
- C'est ça.
- Encore une chose, tu as finis La jupe hier?
- Non, mais je la finis là tout de suite.
- Qu'est-ce qu'il reste à faire?
- Coudre ce cordon foncé.
- Mais, le cordon est là?
- Oui, il est là. Le noir, c'est ça?
- C'est ça.
- On le coud avec un fil noir ou plus clair? Pour que les points apparaissent.
- Ils ne vont pas apparaître, la jupe est blanche, ivoire.
- Non, je veux dire, pour que les points apparaissent sur ce roulotté noir.
- Ah, blanche, je pense.
- Blanche, vraiment?
- Oui
  
- J'ai fini!
- Je trouve que c'est bien
- Ces fils noirs apparaissent finalement plus d'un côté.
- Oui, mais avec le mouvement de la jupe, ça va marcher.
- D'accord.
- Je crois que nous pouvons commencer.

Il disait qu'il voulait que le film commence avec un travelling lent, tranquille, élégant, fort, avec un zoom en même temps, comme dans le film Mort à Venise, de Luchino Visconti.

En révélant des couches de peintures, des portes, des fenêtres, des tâches sur le mur, des morceaux de photos, des décorations d'une maison, parce qu'il pensait au film Family Life, de Ken Loach.

Il pensait que la caméra allait continuer jusqu'à ce qu'elle s'arrête et montre le générique : Dance de Barbot. Un titre qui se voulait un hommage au film Le Bal des Vampires, de Polanski.

Ensuite la caméra commençait à descendre très vite mais fermement, vers une main : la main de Barbot, qui était sur sa jupe. Et, dès qu'il était en tout premier plan, il se mettait à danser.

Là, la caméra revenait en arrière et commençait à suivre les mouvements de Barbot. Sans coupures. En l'accompagnant toujours, en prenant la tête, les bras, le torse, la jupe.

Barbo pourrait danser dans sa maison, à l'atelier, dans le salon, la cuisine, à Madureira, à Copacabana, ou dans un champ plein de blé mûr, inondé, comme dans le film, Un homme et Une Femme, de Claude Lelouch.

Là, Barbot continue de danser dans sa liberté, son mouvement, et la caméra commence à se focaliser sur ses bras, et chaque fois qu'il y a un mouvement, des images de Queimada de Gillo Pontecorvo, de la Bataille d'Alger. Parce qu'il disait que la vie artistique de Barbot était une bataille, une guerre entre la vie et le marché.

Ensuite la caméra faisait une prise panoramique à 360° et s'arrêtait devant son cou.

Ensuite la caméra descend et montre le cercle de la jupe, ses pieds, comme dans la scène de la valse de Luchino Visconti, dans le film Le Léopard.

Quand on dirait que tout va s'arrêter, la caméra le pousse vers un tunnel, en pensant à Adèle H, un film de Truffaut, quand Adèle, à moitié folle, est déjà au Maroc à la recherche de son amour.

La caméra s'occupe de lui, s'arrête, le laisse passer devant et marcher, marcher et soudain Barbot s'arrête.

Il pensait terminer le film à ce moment, en se souvenant de la Mariée était en noir de Truffaut. La scène de la place, romantique, en jouant d'un violoncelle rouge au milieu de la nuit. Mais il a eu une autre idée, et il a fait une coupure.

Juste après il ouvre la caméra lentement, et commence un travelling avant très lent. Il avance en fixant la caméra sur le néant, sur le vide, comme si elle se perdait dans l'air. Et il commence à entrevoir lentement une ville, comme dans le film Profession : Reporter de Michelangelo Antonioni, flottant dans les airs. Une ville ancrée dans l'espace.

Et la caméra découvrait les immeubles, la lumière, les vitres, l'espace, le silence, le vide. Puis elle s'élève pour rencontrer le ciel. Et l'écran s'emplit de ciel, comme Un thé au Sahara de Bernardo Bertolucci.

Santa Teresa, Septembre 2009.

Je vais en acheter, point final.

- Il est bon le pain, hein ?

- Avec beaucoup de sel, comme Zaira l'aime.

- Oui.

- Ce n'est pas salé, mais c'est bon.

- C'est délicieux !

- Et cette croûte dure.

- J'ai bien aimé la répétition.

- Quoi ?

- J'ai bien aimé la répétition ! Je crois qu'on a bien profité de cette journée. D'ailleurs je pense que la représentation est prête.

- Oui

- On peut déjà la faire n'importe où

- Je dois aussi penser à des films brésiliens. Parce qu'il ne pensait qu'aux films européens.

- Oui.

- Mais il y a Sècheresse, Voleurs de Cinéma...

- Dona Flor et ses deux Maris.

- Dona Flor.

- Macunaíma

- La dame du Bus

- Je ne l'aime pas beaucoup.

- Non?

- Mais j'ai beaucoup aimé la répétition.

- Je n'ai pas la patience pour répéter.

- Tu n'as jamais eu la patience pour répéter.

- C'est ce que je viens de dire.

- Mince, tu as oublié d'acheter du vin aujourd'hui?

- C'est vrai?

- Je n'avais pas d'argent, sinon j'en aurais tout de suite acheté deux bouteilles.

Traduction: Jean Degiron